LES LAURIERS DU FAUXBOURG SAINT-ANTOINE,

OU LE PRIX

DE LA BASTILLE RENVERSÉE.

Du Lundi 20 Juillet 1789.

LONG-TEMPS, les Habitans de Paris, plus occupés des arts, des ſciences & de leurs plaiſirs, que du ſoin de leur liberté, ont porté, ſans ſe plaindre, les chaînes dont le deſpotiſme les ſurchargeoit. Cette indifférence pour la premiere cauſe du bonheur, nuiſit beaucoup à leur réputation; & c'eſt, ſans doute, ce qui leur fit autrefois donner le nom de *badauds de Paris*. Les mœurs de cet aimable peuple ſont changées, & l'on ne peut douter aujourd'hui qu'aux graces & à l'enjouement des neuf Sœurs, il ne joigne la bravoure & la magnanimité du dieu Mars. La ſemaine qui vient de s'écouler, formera l'une des plus brillantes époques de notre Monarchie; & ſi la tyrannie miniſ-

térielle ofe un jour attenter aux privilèges d'un peuple libre, elle apprendra fans doute, que ce peuple généreux & éclairé fait punir avec éclat les forfaits de ceux qui s'efforcent de l'affervir.

Une populace immenfe couvre le fauxbourg Saint-Antoine; & cette multitude accablée fous le poids de la mifere, qu'elle doit à une adminiftration vicieufe, paroiffoit trop méprifable aux yeux des Miniftres, pour qu'ils puffent même foupçonner qu'elle osât oppofer les moindres efforts à leur brigandage. La voix de la liberté fe fait entendre; les fanglots qui fuffoquent tous les cœurs, annonçent l'éloignement d'un Miniftre qui ne s'occupa jamais que de la félicité publique; des ames vertueufes & fenfibles publient les complots perfides qui ont été formés contre la Capitale; on voit tout-à-coup les généreux citoyens du fauxbourg Saint-Antoine, animés d'un faint défefpoir, guidés par la voix du patriotifme, quitter leurs boutiques, leurs atteliers, toutes leurs fonctions, pour voler au fecours de la Patrie. Le cri d'une femme éplorée, les gémiffemens des enfans privés de fubfiftance, le fentiment de leurs propres befoins, rien n'arrête le courage de ces bra-



ves gens. Ils veulent, ou arborer l'étendard de la liberté nationale, ou s'ensevelir sous ses décombres.

Depuis plusieurs siecles Paris étoit défiguré par une forteresse, signe honteux de l'esclavage sous lequel gémit long-temps cette belle Cité. Là étoient renfermés ceux qui dévoiloient les horreurs de la tyrannie, ou dont les épouses avoient fixé les regards des tyrans subalternes qui déshonoroient le Royaume, autant par leur luxure que par leurs dissipations scandaleuses. Cet antique château, appellé *la Bastille*, remplissoit d'effroi tous ceux qui de loin pouvoient appercevoir ses creneaux. Un mur de quarante pieds d'épaisseur, des portes de fer, des pont-levis; un monstrueux arsenal plein de canons, de bombes, de fusils, de carabines; tout le formidable attirail des places de guerre, tels étoient les appareils militaires qu'il falloit braver pour s'introduire dans cet asyle infernal. Dans les siecles derniers, le courage du grand Condé & de plusieurs autres Généraux avoit échoué au pied de la forteresse.

Cependant on savoit que le salut de la patrie dépendoit de la prise de cette odieuse prison : on ne doutoit pas que les troupes qui environnoient la Capitale, ne dussent

s'y introduire ; & le projet étoit, à l'aide des canons qui y étoient renfermés, de mettre tout à feu & à ſang dans la Ville. Si cet exécrable projet eût été exécuté, la Capitale étoit perdue, & le Royaume en proie aux horreurs d'une guerre civile. C'eſt aux *Braves* du fauxbourg Saint-Antoine, c'eſt aux *Braves* du Régiment des Gardes-Françoiſes, que la Nation doit l'avortement de ce plan abominable. Inſtruits de la néceſſité de prendre la Baſtille, les Citoyens du fauxbourg Saint-Antoine courent en foule au lieu du combat, mettent à profit leurs haches, leurs bêches, leurs pioches, juſqu'à leurs uſtenſiles de ménage, pour culbuter le château. Le Gouverneur, ne comptant pas ſans doute ſur autant de bravoure de la part d'un peuple que la faim perſécute, emploie contre lui la plus odieuſe perfidie qui ait jamais été employée dans les ſiecles de la plus profonde barbarie. M. de Launay, dont le nom ſera à jamais mémorable dans nos faſtes, capitule avec ſes concitoyens, leur ouvre la porte de la Baſtille, leur donne des paroles de paix ; & lorſqu'une centaine de Braves ſont entrés, il fait lever le pont, fait tirer ſur eux, & égorge ainſi de ſang-froid une foule d'honnêtes gens qui lui tendoient les bras.

Ce trait exécrable suffiroit, sans doute, pour remplir de désespoir le cœur de tous les Citoyens. Les sentimens de patriotisme se joignent à ceux que l'horreur produit dans tous les esprits; le courage redouble, les forces prennent une nouvelle activité, & en moins de deux heures les Habitans du fauxbourg Saint-Antoine, aidés des Gardes-Françoises, assiegent la Bastille, la prennent d'assaut, mettent en pieces les portes, & font rouler dans la fange, à la place de Greve, la tête du Gouverneur (1). Un Grenadier des Gardes s'est immortalisé dans cette mémorable journée, en montant le premier à l'assaut, & en s'emparant du Gouverneur au milieu des coups de fusils & de sabres dont on le cribloit. Un sieur Humbert, garçon horloger, de Langres, s'est aussi couvert de lauriers dans cette affaire. Monté à l'assaut après le Grenadier, il a désarmé le Suisse & culbuté le canon.

Il est donc incontestable que la Patrie doit son salut, & aux habitans du fauxbourg Saint-Antoine, & aux soldats des Gardes. La Ville qui sait tout le prix des services que ceux-ci lui ont rendus, les prendra sans doute sous sa sauve-garde,

---

(1) C'est le Mardi 14 Juillet 1789, que la Bastille a été prise ainsi.

& ils ne doivent rien appréhender pour leur ſubſiſtance. Il n'en eſt pas ainſi des premiers. La plupart de ces braves Citoyens, ſont des Ouvriers que les troubles ont éloignés de leurs travaux ; ce ſont des peres de famille, qui, chargés de nombreux enfans, ſont privés de tous les moyens propres à leur fournir des ſecours ; ce ſont enfin d'honnêtes gens, qui, exténués par les efforts qu'ils ont fait cet hiver pour ſe procurer du pain, que les infames accapareurs ont rendu ſi cher, ſont aujourd'hui dans l'indigence la plus abſolue, dans un état de détreſſe & d'épuiſement qu'il eſt impoſſible d'exprimer. La Patrie leur doit donc des ſecours ; elle les leur doit, parce qu'ils ſont ſes enfans ; elle les leur doit, parce qu'ils ſont ſes défenſeurs. Ce ſont nos freres, nos amis, nos concitoyens, qui, après avoir verſé leur ſang pour nous, réclament, pour leurs femmes & leurs enfans, un morceau de pain que nous ne pourrions refuſer à nos ennemis.

Pénétré de ces grandes conſidérations, M. Beſſin, Procureur au Châtelet, & Commandant de la Garde bourgeoiſe du Diſtrict de St-Mery, s'eſt préſenté Samedi dernier à l'Aſſemblée nationale. Là, il a

exposé les besoins des habitans du fauxbourg St. Antoine, leur courage, leur dévouement, & les services essentiels qu'ils ont rendus à la Patrie; & il a conclu à ce qu'il leur fût aussitôt accordé des secours. Toute l'Assemblée a été vivement touchée de la maniere véhémente & vraie avec laquelle M. Bessin avoit peint le besoin des Braves dont il s'étoit déclaré le Patron. M. l'Archevêque de Paris s'est levé, & a invité ses co-Députés de Paris à s'assembler aussi-tôt en Comité. La conférence n'a pas été longue, & elle s'est terminée par accorder aux Citoyens du Fauxbourg St. Antoine, quarante - cinq mille livres, dont M. l'Archevêque fait seul vingt mille.

D'un autre côté, la Paroisse de Saint-Etienne-du-Mont s'est occupée à rendre à la mémoire de ces généreux défenseurs de la Patrie, qui ont perdu la vie dans le siege, le tribut de reconnoissance qu'ils méritent. Hier, Dimanche, on a chanté dans cette Eglise une grande Messe à *Te Deum*, où tous les Paroissiens ont assisté, drapeaux déployés, & au bruit des instrumens militaires. L'objet de cette cérémonie étoit de rendre à Dieu des actions de graces, pour la faveur qu'il a faite aux

660

Parisiens, en favorisant la prise de la Bastille.

Aujourd'hui, Lundi, on célebre dans la même Eglise de Saint-Etienne-du-Mont, un service solemnel, pour le repos de l'ame de ceux des citoyens qui ont perdu la vie à la prise de la Bastille.

Laissez passer pour M. Gueffier, le jeune, Libraire, les nouvelles qui lui viendront de Versailles.

Ce 19 Juillet 1789.

MORAUD DE SAINT-MERY,
BOUCHER, Électeurs.

Chez GUEFFIER jeune, quai des Augustins.